

La Paracha par Mariacha

Trouver la bonne distance dans nos relations

A'haré Mot, Paris, Vendredi 29 Avril 2022 20h44 – 21h59

essentielle

Nous nous situons actuellement dans une période merveilleuse : celle entre *Pessah* et *Shavouot*.

Les journées sont plus longues, nous avons rangé nos vêtements d'hiver, l'air est frais et agréable. Pendant cette période toute particulière, nous comptons les jours du *Omer* jusqu'au cinquantième, jour, le jour de *Shavouot*, du don de la *Torah*.

Pessah et *Shavouot* sont intimement liées au point que les sages affirment qu'elles forment une seule fête. Nous nous situons donc dans l'entre-deux fêtes ! Cette idée implique que *Pessah* et *Shavouot* sont indissociables. Forts de la liberté gagnée à *Pessah*, nous marchons vers *Shavouot*.

La hauteur que nous allons acquérir à *Shavouot* vient du fait que nous nous faisons réceptacles de la *Torah* à nouveau.

Lors de nos études et ce jusqu'à *Shavouot*, nous allons essayer de développer des questions de développement personnel et des sujets existentiels autour de la problématique suivante : comment se faire davantage réceptacle de la *Torah* ? Nous pensons effectivement connaître la *Torah* à travers les fêtes, les traditions, les commandements.

Qu'est-ce qui sera différent, à l'occasion de ce *Shavouot* ? Ce qui sera différent sera tout d'abord la préparation que l'on en fera. Comment être plus qu'un simple porteur de traditions et de rituels ? Comment faire pour laisser la *Torah* transformer quelque chose en moi ? Comment se rendre réceptacle pour que ma réception de la *Torah* au moment de *Shavouot* soit bénéfique et profonde ?

J'essaie tout particulièrement *Parasha* après *parasha*, de sélectionner des thématiques dans lesquelles sont évoquées des questions de développement personnel. Chaque jour du *Omer* qui passe est un jour de préparation supplémentaire. On parle de ces jours comme *yemei asfira les jours du compte*. Tous les soirs, nous disons : *al sefirat aomer*. Ce mot, *sfira*, du verbe *lispor*, compter est extraordinaire. *Sfira*, compter, renvoie également à *sipour*, une histoire que l'on raconte et à saphir, la pierre précieuse. En français, cela fonctionne également. On retrouve les verbes conter et compter, au sens de dénombrer et au sens de la valeur d'une chose.

Ainsi, nous racontons une histoire dans laquelle nous comptons ce qui compte. Avec notre

décompte du *Omer*, nous comptons les jours mais aussi les semaines.

Voici le contexte. Chaque jour du *Omer* constitue un pas de plus vers *Shavouot*. Chacun de ces pas compte, me construit et fait de moi quelqu'un. C'est un peu différent du décompte que fait la mariée : J-... ! Pour notre part, nous ne faisons pas un compte à rebours mais en avant. On compte ensuite les semaines jusqu'à atteindre sept semaines complètes.

Le *Omer* n'est pas le compte des jours mais une masse en volume d'orge qu'on offre le premier jour après *Pessah*. Un *omer*, c'est donc une quantité. Ce mot a la même valeur numérique que *yakar* יקר, précieux et que le mot *yesh* יש qui renvoie à l'existant. Il y a, et c'est précieux.

L'orge n'est pourtant pas une fine céréale. C'est ce que l'on donne pour nourrir les animaux. De *Pessah* et de l'offrande d'orge, nous passons à *Shavouot* à l'occasion de laquelle nous offrons de la fleur de farine. Ce processus de raffinement qu'est le *Omer* nous invite à déceler, jour après jour, les petites choses qui rendent notre vie si précieuse. A force de s'en imprégner, nous découvrons de grandes choses ainsi que notre propre préciosité. En comptant les jours et les semaines de cette façon, nous allons pouvoir accueillir *Shavouot*.

Rav Moshe Shapira z'l s'interroge sur la nécessité de compter à la fois des semaines et des jours.

En effet, lors du compte, nous détaillons le compte en semaine et jour « aujourd'hui est le 13 ième jour du *Omer* ce qui fait une semaine et 6 jours »

Comprenons tout d'abord que la sortie d'Égypte est appelée un accouchement. Le peuple d'Israël a été expulsé, selon nos sages, comme un bébé. Après la naissance, il faut se constituer comme être humain au sens le plus digne du terme, pour recevoir la *Torah*. Chaque année, nous recevons la *Torah* à nouveau. Les sages peignent une image humaine de la sortie d'Égypte. Comme nous l'avons dit, la sortie d'Égypte constitue la naissance du peuple juif. Le don de la *Torah* est comparé à la *bar mitsvah* et l'entrée en Israël renvoie à l'âge adulte. Nous ne recevons alors plus d'argent de poche : la manne ne tombe plus du ciel.

De plus en plus de personnes me demandent de préparer leurs enfants à la *bat mistvah*. Ils ont raison, ce qui va se jouer ce jour-là n'est pas simple

La Paracha par Mariacha

Trouver la bonne distance dans nos relations

A'haré Mot, Paris, Vendredi 29 Avril 2022 20h44 – 21h59

essentielle

et mérite une véritable préparation, tout comme *Shavouot*.

Comment se préparer ? Comment se faire réceptacle de façon plus profonde et authentique ? C'est une question que pose *rav Moshe*.

Le compte des semaines

Le monde a été créé selon le chiffre 7. La création du monde se déroule en six jour et est parachevée par la création d'Adam. Au septième jour, c'est le *shabat* qui est créé. En d'autres termes, le monde est fabriqué selon le modèle suivant : 6 et 1. Ce cycle-là est un principe clé de la création du monde. Également, une semaine représente le travail, l'effort que l'on opère mais aussi le fait lors de *shabbat* de profiter de l'existant. Le monde est fondé sur cette dualité.

Le monde est créé selon un principe de *shavoua*, une semaine, sept jours. Dans le *kiddoush*, nous disons d'ailleurs : *ki sheshet yamim assa Hashem*, six jours *Hashem* fit le ciel et la terre. On pourrait s'attendre à lire *besheshet yamim*, en six jours. Nous ne sommes pas en train d'expliquer en combien de temps le monde fut créé. Ce qui se dit ici, c'est que Dieu créa les six jours. A Son image, nous fabriquons les jours de la semaine, nous comptons les jours du *Omer*, dans le cadre duquel un nouveau modèle d'homme va être créé. Une nouvelle *tsourat adam* (forme humaine) apparaît, selon les mots de *rav Moshe*.

Si on ne comptait pas le *Omer*, *hazve shalom*, il n'y aurait pas *Shavouot*. En d'autres termes, en comptant les jours du *Omer*, nous fabriquons une journée de plus, nous créons la journée à venir. Pensez que la journée de demain n'a jamais eu lieu. Elle est absolument neuve. Nous voyons ainsi combien elle est précieuse, *yakar* et toutes les façons par lesquelles elle peut être remplie, *yesh*. Lorsqu'on fabrique une journée, on se fabrique dans cette journée. Ces jours en particulier ne doivent pas passés inaperçus. Ils doivent marquer l'auto-fabrication de soi-même.

Les *hahamim* expliquent que la *mitsvah* de compter les jours et les semaines va de pair.

Le compte des jours

Dans le récit de la Création, un jour est défini par *vayehi erev, vayehi boker*, וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, ce fut le soir et ce fut le matin.

Dans la *tefila* du matin, nous disons : *amehadesh betouvo bekhoul yom tamid*, tous les jours, *Hashem* recrée le monde. Alors que le temps nous semble une donnée constante, il est recréé en permanence. De la même façon, nous nous fabriquons en continu. Pourquoi le monde fonctionne-t-il ainsi ? Pourquoi faut-il soir et matin ? Cette idée fonde un principe clé de l'existence. Ce qui permet la lumière et le contenu dans l'existence est le manque. L'absence suscite effectivement une création. Réfléchissez : vous n'avez rien obtenu dans la vie sans qu'un manque et un désir en soit à l'origine. L'absence crée une impulsion de laquelle émerge une nouvelle réalité. La nuit et le jour fonctionnent également ainsi.

Voici un texte de *rabbeinou Yona* :

ויש על הבוטה בשם להוהיל במעוף צוקתו, כי יהיה החושך סבת האורה, כמו שכתוב (מיכה ז, ח) : "אל תשמחי אויבתי לי כי נפלתי קמתי כי אשב בחשך ה' אור לי", ואמרו רבותינו זכרונם לברכה (מדרש תהלים מזמור כב) : אלמלא נפלתי לא קמתי, אלמלא ישבתי בחושך לא היה אור לי

veyesh alaboteah beHashem, celui qui a confiance en D. doit espérer du fait de sa souffrance, leokhli bemaof tsoukato, il doit savoir de toutes ses forces que l'obscurité est la cause qui suscite de la lumière.

On croit généralement que les réalités obscure et lumineuse dans le monde sont distinctes. Pourtant, c'est parce qu'il y a de l'obscurité dans le monde qu'une lumière peut émerger.

si je n'étais pas tombé, je ne pourrais pas me relever, si ce n'était que je suis assise dans l'obscurité, il n'y aurait pas eu de lumière pour moi.

L'histoire de l'humanité, celle de la vie sur terre, c'est cela : il y a des zones d'ombre, il y a de l'absence, du vide, du creux. C'est ce qui va générer en nous, potentiellement de la lumière. L'une d'entre vous me disait tout à l'heure que les efforts ont été bénéfiques et qu'enfin sa fille allait merveilleusement bien bH et que désormais elle œuvre pour sa deuxième fille. L'obscurité, l'épreuve suscite l'élaboration de l'arrivée de la lumière dans nos vies. Une autre parmi vous me disait qu'elle voulait tellement trouver son *mazal* qu'elle avait pris différentes choses sur elle. Parce qu'il y a un manque, une difficulté, on va chercher de nouvelles ressources.

La Paracha par Mariacha

Trouver la bonne distance dans nos relations

A'haré Mot, Paris, Vendredi 29 Avril 2022 20h44 – 21h59

essentielle

Lorsqu'on compte des jours, on compte des unités de temps dans lesquelles se trouve de l'obscurité et de laquelle nous allons faire émerger de la lumière. Quand je compte des semaines, je compte une réalité dans laquelle chaque jour compte pour accueillir la *Torah*. Entre *Pessah* et *Shavouot*, pas un jour ne passe sans que quelque chose se passe dans ma vie. Chaque jour compte et nous devons en raconter le conte lumineux tel un saphir...

Après six jours de travail, nous entrons dans le septième jour pour bénéficier de ce travail. Notre monde est forgé sur ce modèle : le septième millénaire de notre monde sera celui du *Mashiah*. On cherche, on se donne du mal, on travaille, puis on profite des fruits de ce travail. Lorsque l'on prend tous ces éléments en considération, le compte du *Omer* prend tout son sens.

Le travail de la discipline

Vous vous en souvenez, les semaines ont des thématiques. En tout, nous avons sept semaines qui correspondent aux sept sphères de la *Kabbalah*. *Hokhmah*, *bina*, *daat* sont les sphères supérieures, inaltérables. Puis viennent les 7 suivantes qui génèrent nos mécanismes émotionnels. L'univers émotionnel n'est pas toujours très aligné avec le monde de l'intellect.

Semaine après semaine, nous allons travailler sur la juste mesure, sur la cohérence en nous-mêmes. La semaine de *Pessah*, moment souvent très familial, était la semaine du *hessed*, du don, d'Abraham. Il fallait dire oui, recevoir et inviter. Cela dit, toujours dire oui est parfois néfaste, que ce soit à une amie, à son mari ou à son enfant. Cette semaine, nous rééquilibrons cette tendance avec la semaine de la *gvoura*, de la rigueur, d'Isaac. On se discipline, on ne manque pas le sport, on fait preuve de rigueur, on pose des limites. Des énergies de *hessed* la semaine dernière, de *gvoura* cette semaine se déploient dans le monde. A nous de les capter et de les employer.

Nous allons nous concentrer sur le fait de mettre des limites et de faire preuve de rigueur. Dans le cheminement du *Omer*, nous avons besoin de discipline pour aller vers *Shavouot* et la *Torah*. Toutes les personnes qui accomplissent quelque chose ont été disciplinées, que ce soit pour le sport, pour PI ou pour tout ce que nous cherchons à obtenir. On apprend à être rigoureux, à se visser sur sa chaise et à se tenir à un planning exigeant.

Tous les *talmidei hahamim* se sont également donnés les moyens de faire de la place à l'étude. Cette capacité de rigueur est ce qui structure le plus une personne. Les éléments de *hessed* et de *gvoura* se trouvent dans toutes les *mitsvot* de la *Torah*.

A *Shavouot*, nous recevons 248 *mitsvot* positives et 365 négatives. Les *mitsvot* positives nous enjoignent à faire et à être dans l'action, dans un mouvement. Les *mitsvot* négatives interdisent et disciplinent l'être humain et ses tentations. La discipline est indispensable. Nous sommes tous généralement plus dans le 'faire' que le 'ne pas faire'.

En effet, en général, nous aimons observer les *mitsvot* positives et avons du mal avec celles qui exigent de la rigueur. Nous aimons 'faire' *shabbat* mais avons plus de mal à 'garder' le *shabbat* ! Les tables de *shabbat* sont magnifiques, tous les enfants sont réunis le vendredi, on honore le *shabbat*, ce qui est une grande *mitsvah*, par contre, on va avoir du mal à ne pas toucher, ne pas

Pourtant, il n'y a rien de plus formateur que la discipline pour réussir dans la vie.

La VIE est faite à la fois du mouvement généreux et volontaire et du nécessaire frein au mouvement. C'est ce que signifie le verset suivant :

וְשָׁמַרְתֶּם אֶת-הַקְּדוּשָׁה וְאֶת-מִשְׁפָּטַי, אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אִתְּם הָאֱלֹהִים וְתִי
בְּיָמֵי: אֲנִי, ה'

Vous observerez donc mes lois et mes statuts, parce que l'homme qui les pratique obtient, par eux, la vie: je suis l'Éternel

Ce verset insiste sur la nécessité à la fois de FAIRE 'yaassé' et de GARDER 'shmartem' les lois rationnelles et irrationnelles de la *Torah* qui ENSEMBLE sont créatrices de VIE.

Oushmartem définit un cadre, une frontière rigoureuse. Sans frontières, le danger qui nous guette est celui de la fusion.

Le danger de la fusion

A travers cette *parasha*, nous allons voir comment instaurer de bonnes frontières dans les relations les uns avec les autres. Le nom de cette *parasha* est difficile. 'aharei mot' signifie littéralement 'après la mort'. En cette semaine de Yom hashoa, tel un écho, notre *parasha* va nous indiquer la voie de la vie qui continue ... malgré tout ...

Quand quelqu'un meurt, *hass véshalom*, la tendance première est de renoncer à toute forme d'espoir et se dire que le monde n'a aucun sens.

Cette *parasha* nous demande de continuer, malgré tout. Aaron, qui pourrait se sentir repoussé par *Hashem*, doit continuer à entrer dans le *kodesh akodashim*. Si quelque chose est mort, que ce soit une relation ou un espoir, avance, continue.

אֶהְרִי מוֹת, שְׁנֵי בְנֵי אֶהֱרִן. Cela fait donc référence à la mort des fils d'Aaron qui a été relaté pourtant dans la *parashat Chemini*. On reprend ce sujet afin d'enseigner à Aaron de quelle façon il faut entrer dans le Saint. *Aharei mot shnei bnei Aaron*, après la mort des deux fils d'Aaron, il lui a dit, parle à Aaron ton frère et dis-lui : *bezot*, c'est de cette façon qu'il devra avancer et donner des offrandes dans le *beit amikdash*, pour qu'il ne meurt pas.

Il est ici question de proximité. *Bekorvatam lifnei Hashem*, לִפְנֵי-ה' בְּקִרְבָתָם ils se sont approchés d'*Hashem*. Nadav et Aviou, deux *cohanim* apportaient de l'encens. Enflammés d'amour pour D., ils ont allumé un feu 'étranger' c'est-à-dire non ordonné par H' et furent consumés par lui. C'est ainsi que l'on apprend comment se rendre dans le *kodesh akodashim*. On s'y rend habillé d'une certaine façon, le jour de *Kippour* uniquement et on fait preuve d'une rigueur extrême pour se préparer et y aller.

Les lois de *Kippour* sont énoncées dans la *parasha* de cette semaine. Pourquoi tant de contraintes ? Ne puis-je pas aimer D. à ma façon ? Ici s'illustre le danger que représente le fait de **fusionner**.

Selon le Or ahaim, *Hashem* dit à Moshe que Nadav et Aviou sont morts du fait de leur proximité à *Hashem*.

Ils se sont approchés de la lumière supérieure, par amour du sacré et c'est ainsi qu'ils sont morts. C'est le principe du baiser divin, mitat neshika, par lequel les justes meurent. Pour les justes, le baiser vient à eux alors que Nadav et Aviou se donnent eux-mêmes à ce baiser, comme l'indique le mot bekorvatam.

La fusion dangereuse est le thème transversal de cette *parasha*. A trop aimer, à force de vouloir trop bien faire, on risque de ne plus respecter la distance à *Hashem*, la frontière qu'Il pose. La *Halakha* existe pour expliquer comment s'approcher d'*Hashem*. Se discipliner à faire les choses telles qu'*Hashem* le demande maintient la distance raisonnable qui distingue le Créateur de sa créature. Accéder à de la hauteur et de la spiritualité se fait conformément à des principes posés en dehors de nous et qu'il s'agit d'observer.

Nous verrons comment notre *parasha* formule l'importance d'une certaine distance dans tous les domaines. Entre l'homme et *Hashem*, certaines choses doivent être faites, *taasse*, et d'autres sont interdites, *lo taasse*. Voyons comment la *Torah* nous invite à penser la distance entre nous et tout ce qui nous entoure.

Le mot clé de la *parasha* me semble être le mot *dam*, le sang, comme dans le mot *adam*, l'homme, une créature de sang et de *aleph*, la partie divine. Dès le début de la *parasha*, il est question de *dam*, du sang du bouc que l'on sacrifie au temple et dont on parle dans la prière de *Kippour*. Ensuite, le service du Cohen *gadol* est abordé. L'aspersion du sang du bouc. Puis la *Torah* insiste sur l'interdit majeur qui consiste à consommer du sang animal.

L'interdit de consommer du sang

Une viande est *casher* lorsqu'elle est vide de sang. On doit manger la chair, le muscle, pas le sang. Pourquoi une telle insistance autour de ce thème ? Le *dam*, c'est la vie organique. Le sang, c'est ce qui alimente le corps, en transportant de l'oxygène. Mais on y trouve aussi des leucocytes, responsables de l'immunité. Voyez comme *Hashem* crée le corps à l'image des idées que l'on trouve dans la *Torah*. Le sang, pour donner vie, doit d'une part distribuer, faire un mouvement d'épanchement mais aussi limiter certains échanges dangereux grâce aux globules blancs. La vie, c'est un équilibre subtil entre *hesed* et *gvoura*, entre don et rigueur. Voyez ce que dit le verset sur l'interdiction de manger du sang :

וַאִישׁ אִישׁ מִבֵּית יִשְׂרָאֵל, וּמִן-הַגֵּר הַגֵּר בְּתוֹכְכֶם, אֲשֶׁר יֹאכַל, כָּל-דָּם--וַנִּתְּתִי פָנָי, בַּנֶּפֶשׁ הָאֲכָלָת אֶת-הַדָּם, וְהִכַרְתִּי אֹתָהּ, מִקְרֶב עַמִּי

Tout homme de la maison d'Israël ou tout étranger établi auprès d'eux, quiconque mangera du sang, Je dirigerai mon regard sur cette personne et la retrancherai du peuple. Ki nefesh abassar badam hi, parce que la vitalité de la chair se trouve dans le sang.

En d'autres termes, la *parasha Aharei Mot*, après la mort nous parle de sang, générateur de vie. Le texte insiste : *ki adam hou ba nefesh yekhaper*, car c'est le sang qui est dans l'âme et qui fait expiation. Que signifie exactement le fait de manger du sang ? Citons une *Guemara* dans *Avoda Zara* assez opaque que Rav Moshe Shapira explique. La *Guemara* parle de la *alouka*, la sangsue, un insecte

La Paracha par Mariacha

Trouver la bonne distance dans nos relations

A'haré Mot, Paris, Vendredi 29 Avril 2022 20h44 – 21h59

essentielle

qui ne se nourrit que du sang des autres. La vitalité de la sangsue ne provient que de celle de l'autre. Cette créature est l'expression la plus caricaturale qui soit de la fusion.

La sangsue puise de l'énergie vitale de l'autre pour pouvoir vivre. La *Guemara* explique que la sangsue dit, *av av*, donne-moi, donne-moi en araméen. Cette voix s'entend depuis le *gueinom*, dit la *Guemara*, c'est celle de l'hérésie, *minout*, de la *avoda zara*. Ainsi, le *Talmud* compare la *avoda zara* à une sangsue.

L'idolâtrie, c'est utiliser, instrumentaliser les éléments de la terre, en parlant par exemple d'un Dieu eau, d'un Dieu soleil, pour répondre à un manque. C'est l'égo, le moi, qui se situe au centre d'une telle vision du monde. Le Dieu existe pour répondre à ce dont j'ai besoin.

Le principe du service d'H' est contraire à cela en ce qu'il impose à l'homme de se transformer pour y parvenir. Lorsqu'on se travaille, lorsqu'on remet l'égo à sa place, comme nous le rappelle la *matza*, on peut alors se faire réceptacle de la *Torah*. La divinité n'est pas au service de l'homme mais c'est bien l'homme qui est au service du divin. Une personne croyante observe les *mitsvot*, qu'elles soient arrangeantes ou non. Dans l'idolâtrie, il ne s'agit que de moi, que de mon appétit -telle la sangsue qui aspire la vitalité de l'autre.

Attention, ne soyons pas des sangsues ! Dans une relation équilibrée à l'autre, j'ai ma propre vitalité, je ne suis pas en dépendance affective. Les dysfonctionnements dans la relation à l'autre viennent du besoin de l'autre. Tu as ton *dam*, ta propre vitalité, tu ne peux donc pas te nourrir de celui de quelqu'un d'autre. Cela signifierait un véritable manque de consistance et un ego surdimensionné.

Ne pas sacrifier son enfant

La fin de notre *parasha* est le passage ultime que nous lisons dans toutes les synagogues, l'après-midi de *Kippour*. Le passage qui concerne le Cohen *gadol* qui rentre dans le saint des saints a déjà été lu, nous sommes à un stade avancé de *Kippour*, on ouvre le *sefer Torah* et il est alors question de tous les interdits sexuels. Au milieu de tous ces interdits, détaillés les uns après les autres et qui nous parlent également de la distance à maintenir, il est question de *molokh*, un type d'idolâtrie.

Le texte nous dit : וּמִזְרָקָה לֹא-תִתֵּן, לְהַעֲבִיר לְמִלְכָּה, ne livre rien de ta progéniture en offrande à *molokh*, pour ne pas profaner le nom de D. *Oumizarakha lo titen*. A l'époque du don de la *Torah*, les parents avaient tendance à prier pour que les dieux leur soient cléments : ils allaient jusqu'à sacrifier leur enfant.

D'après un avis, ils le sacrifiaient, d'après un autre, ils le faisaient seulement passer dans les flammes. Quoi qu'il en soit, cette horrible idolâtrie, présente à l'époque du don de la *Torah*, fait l'objet évidemment d'une vive interdiction.

Entre parents et enfants, le risque de fusion est plus élevé que dans toute autre relation. Croire que l'enfant est mon objet, mon extension, ma propriété fait qu'on peut exiger des choses de lui, jusqu'au sacrifice. Au sens premier, il s'agit de l'interdiction de *molokh*. L'interdiction de sacrifier un enfant présente toutefois un sens plus profond. Combien de fois ai-je le sentiment en parlant avec des parents, avec des enfants adultes, que des parents continuent, malgré eux, à « sacrifier » leur enfant...

Au nom de l'amour de D., au nom d'une envie de proximité, combien de parents se montrent excessivement exigeants vis-à-vis de leurs enfants. En tant que parent, nous prions tous les jours pour que nos enfants perpétuent leur héritage.

Mais contraindre et exiger des choses, en particulier dans le domaine de *ben adam la makom*, du rapport à D., n'est pas acceptable. Dans le domaine *ben adam la havero*, la façon de se conduire vis-à-vis des autres, l'exigence ou l'insistance des parents est moins risquée. C'est toutefois généralement dans le domaine du lien intime avec H' que les parents se montrent sévères. Que ce soit à travers la *tefila* ou l'observance du *shabat*, l'insistance des parents risque bien souvent de détruire les enfants. Cela crée des révoltes impressionnantes. Je parlais pendant *passah* avec une dame en couple avec un homme non-juif. Elle me disait que ses parents étaient très pratiquants. Les injonctions étaient incessantes au point qu'elle et son frère avaient abandonné la pratique. C'est ce que j'appelle du sacrifice d'enfant. Ton enfant est autonome et singulier. Il a sa propre relation à *Hashem*. Il crée son propre espace relationnel. Il s'agit par définition d'un lien intérieur et intime.

En tant que parent, on peut l'aider à construire sa relation à *Hashem*. Cela dit, on ne peut pas contraindre une relation qui doit émerger de l'intérieur.

Combien de femmes me disent qu'elles ne veulent plus entendre parler de *tsniout*. Ce qui est terrible, c'est que c'est parce que le parent aime son enfant -mais au point d'entretenir une relation de fusion avec lui- qu'il le dégoûte. Rav Yaacovson avait l'habitude de dire aux parents : je vous demande de cesser d'éduquer vos enfants ! ne faites rien ! cela provoquera moins de dommages que s'il faut tout reconstruire après qu'un enfant ait été forcé. Il est bien plus simple, disait-il, pour une personne de faire *techouva* lorsqu'elle vient d'un monde ignorant que pour une personne qui a grandi dans le monde pratiquant et s'en est trouvé écrasé. Je comprends la douleur que ça peut être de ne pas voir son espace respecté en tant qu'enfant.

On m'a aussi parlé d'un *seder* qui a eu lieu cette année dans une petite ville de France. Un jeune homme, issu d'une famille pratiquante, malheureusement en couple avec une non-juive, a toutefois dirigé le petit *seder* communautaire de la ville. Ces personnes-là s'appellent *tinok shenishba*, des personnes 'qui n'ont pas le choix'. Leur rapport à D. a tellement été contraint, la volonté des parents a pris tellement de place que ces personnes débordent de souffrance et se retrouvent dans ce genre de situations.

En réaction, ces enfants effacent totalement la volonté du parent. Si on respectait la distance nécessaire entre parents et enfants, on éviterait ce genre de souffrances. Ne sacrifiez pas vos enfants, dit la *Torah*. Comme on l'a dit, l'idolâtrie est le fait de placer son ego au centre du monde. Nous aussi, nous devons mettre notre ego de parents de côté afin de laisser la place à l'enfant d'exister.

Vous savez, quand je fais le séminaire *bohi kala* pour les futures mariées, je rigole toujours au moment où sont évoquées les disputes familiales concernant le lieu d'habitation. Les parents tiennent des deux côtés à habiter à proximité de leurs enfants. Lors de la dernière séquence du séminaire, une dizaine de filles ont affirmé que ce sujet créait beaucoup de conflits dans les familles. Il me semble que le problème tient au fait de trop exister à travers son enfant.

Comme dit, l'interdit de *molokh* se situe au centre des interdits sexuels. Voici quatre interdits successifs, selon l'ordre de la *Torah* : le rapport avec une femme *nida* ; le lien *eshet ish*, avec une femme mariée ; *molokh*, l'enfant sacrifié ; et enfin l'homosexualité. Avant cela, il est question des incestes également interdits, bien sûr.

De quoi s'agit-il si ce n'est de la question des distances à entretenir les uns avec les autres ? Les interdits sexuels s'appellent *erva* ערוה en hébreu, traduit par nudité. *Er*, formé de *ayin* et *resh* signifie détruire. Que détruit-on ? la combinaison du *vav* et du *he*, les deux dernières lettres du nom d'*Hashem*. Je vous ai déjà expliqué que *youd ke* renvoie aux cieux et que *vav ke* renvoient au monde d'en bas et ses polarités masculine et féminine. Le *vav* est la lettre ajoutée lorsqu'un verbe est conjugué au masculin. Le *he*, c'est la lettre ajoutée lorsque l'on conjugue au féminin.

***Erva*, c'est détruire la juste combinaison du masculin et du féminin.** Ces deux entités doivent aussi trouver la bonne distance. Les lois de *nida* appellent à cela en évitant un état de fusion absolue ou de détachement total au sein du couple. Le couple doit se situer entre fusion et espace. Donner de l'espace, c'est reconnaître que l'autre existe de façon indépendante, chacun avec ses amis, ses désirs et ses objectifs. Cet équilibre est fondamental au sein du couple. La question de l'inceste s'inscrit dans un délire d'autosuffisance, un désir de rester en soi-même. Tous ces sujets ont été bien développés en psychanalyse et posent la question de la distance. La *nida* relève de la *gvoura*, des limites à s'imposer pour que le lien puisse développer toute sa portée créatrice.

Pour l'adultère, il est question d'une double frontière : le lien à la femme d'un autre ne peut en aucun cas être comparé au lien à sa propre femme. La proximité à une femme mariée présente des frontières encore plus particulières.

Arrive ensuite l'enfant sacrifié, *molokh*. L'enfant n'est pas une extension de soi-même. Ta femme a une place singulière, ton enfant à une place singulière et bien à lui.

Puis vient l'homosexualité. C'est comme si la *Torah* définissait les espaces les uns après les autres de façon graduelle : le risque de fusion avec sa femme, la femme d'un autre, son enfant et la personne du même sexe. Inné, pas inné, là n'est pas

La Paracha par Mariacha

Trouver la bonne distance dans nos relations

A'haré Mot, Paris, Vendredi 29 Avril 2022 20h44 – 21h59

essentielle

la question. La *Torah* dit *toeva*, littéralement *tohé* -ba il se trompe là-bas. L'erreur, à mon sens, c'est de faire un raccourci -après avoir brisé le lien masculin féminin, *erva-* en cassant le lien à l'altérité et à la différence.

Les travaux en psychanalyse montrent qu'un adolescent crée son identité sexuelle à partir du parent qui est du même sexe que lui. Il arrive que les parents soient en déconnexion émotionnelle, en état d'anxiété, d'indisponibilité ou de fusion. Un nœud psychique empêche alors l'enfant de s'identifier au parent, ce qui génère un raccourci. On se tourne donc vers l'identique à soi. Une fusion avec soi-même s'opère alors. Le moi se veut face à lui-même. La *Torah* nous invite à mettre en place un équilibre de vie, un équilibre qui évite la fusion et qui génère la vie.

Pour cheminer vers *matan Torah*, c'est la réflexion du cadre, de la discipline et de la distance que nous devons mener.

Si une amie s'accroche à moi, comment la recadrer avec bienveillance ? Comment exprimer une envie de proximité à son époux sans l'étouffer ? Comment laisser de l'espace à mon enfant ? Quand cette discipline est mise en place, on peut alors se situer dans l'émergence et le don.

Que *beezrat Hashem*, chaque jour du *Omer* puisse nous aider sur cette voie. Soyez disciplinés cette semaine, dans la nourriture, dans le sport, dans la distance vis-à-vis de nos parents, de nos enfants et de nos conjoints. Cette distance est la voie royale qui nous mène vers *וְיָחִי בְרַבְרָם* 'et ils vivront par elle' !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Gisèle benkiya ko'hava bat berthe
- Shemaya Shlomo ben Johanna Yona Hanna

Une bonne évolution pour la grossesse de Sarah bat Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel